

ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE À VERSAILLES, CONFESSION RÉFORMÉE
CULTE AU TEMPLE, DIMANCHE 1^{er} JANVIER 2023

Luc 2 – 15 à 21

Frères et sœurs, chers amis,

Peut-être avez-vous échappé à l'inclusivisme exacerbé et au wokisme en vogue, avec leur train d'incohérences...

Peut-être même avez-vous installé les décorations de Noël traditionnelles : un petit sapin avec des boules et des guirlandes, et une crèche qui, depuis des générations, donne vie à cette page de l'évangile de Luc.

Et les santons ont répondu présent : Marie, Joseph, le bœuf et l'âne, le petit Jésus que l'on a ajouté lors de la veillée de Noël. Puis sont arrivés les bergers, éparpillés çà et là dans la campagne, ou que l'on agenouille près de la mangeoire, avec quelques moutons. Des rois mages restent au fond du décor avec leurs chameaux : ils ont encore une semaine de route à faire... Avec une étoile au-dessus de l'étable, et des anges alentour pour chanter les louanges du Seigneur. Quel beau tableau !

De plus, que vous soyez seul ou à plusieurs, vous avez peut-être passé une soirée de Noël un peu festive, même modeste, un réveillon en somme.

Sauf qu'à y regarder de plus près, la scène est bien surprenante ! C'est tout de même l'anniversaire de la naissance du Fils de Dieu, le Messie, le successeur du grand roi David. Et pourtant, dans cette pauvre étable, des bergers sont seuls à assister à cet événement extraordinaire.

Au nom de quoi tout cela ?

Pour commencer je vous propose un petit rappel de vocabulaire : Jean signifie "Dieu fait grâce" et Jésus "Dieu sauve".

Et un postulat sans lequel toute cette histoire n'aurait pas de sens : Dieu existe de tout temps et il crée par sa parole.

Sans cette affirmation, plus grand-chose pour ne pas dire rien, n'a de sens... et on peut rentrer à la maison...

Ensuite il y a tout ce qui nous est légué et enseigné par la Bible.

Ainsi, la Parole préexiste à la création et cette Parole est Dieu, Dieu tout puissant, pas Dieu tout puissant de n'importe quoi, Dieu tout puissant d'amour. Mais le mal existe aussi, puissant aussi.

Dans sa puissance d'amour, Dieu cherche une communion avec la création, notamment avec les humains, ce qu'on appelle couramment une alliance.

Problème : la toute puissance d'amour de Dieu se heurte parfois au mal qui mène à des échecs de ses tentatives d'alliance. Ça a commencé avec Adam, puis Noé, puis Abraham, puis Jacob, puis Moïse, etc.

Quand par les prophètes, notamment Ésaïe, Dieu annonce sa venue parmi nous, on peut voir dans cette annonce comme une ultime tentative d'alliance, comme si Dieu avait décidé de "jouer son va-tout" : puisque c'est comme ça, j'y vais moi-même ! C'est l'incarnation de la Parole en un être humain.

En prenant corps parmi nous, comme nous.

Pas n'importe comment. En s'inscrivant à la fois dans la lignée du grand roi David et par une naissance on ne peut plus modeste. En s'abaissant pour nous élever, pour nous libérer.

Sous cet angle, je vous invite à relire la généalogie de Jésus selon Matthieu. Chaque personnage qui y figure a vécu une situation hors de l'ordinaire, parfois même hors la loi. Eh bien il en est de même et encore plus lorsque Dieu se fait homme. On attendait un grand roi glorieux et on reçoit un nouveau-né dans de vraies conditions de précarité. De même lorsque ce Jésus ira se faire baptiser par Jean, ce sera au point le plus bas de la terre !

Revenons à la scène de notre texte.

Intéressons-nous un peu à ces étranges témoins de la nativité que sont les bergers ? Des bergers... pourquoi donc ?

Parce que c'était les seuls qui étaient là, pardi ! Les seuls qui sont réveillés et traînent dehors, dans la campagne au milieu de la nuit, qui ont pu voir l'étoile et entendre les anges pendant que les braves gens dormaient. Ces anges messagers de Dieu qu'on voit à l'œuvre tout au long de l'histoire par leur visitation à Abraham, à Jacob, à Joseph fils de Jacob, à tant d'autres, jusqu'à Marie mère de Jésus, à Joseph père de Jésus, et maintenant à nos bergers.

C'est d'ailleurs probablement dans une de leurs étables que Joseph et Marie ont trouvé refuge. Dans un lieu que depuis on appelle le champ des bergers, à Beit Sahour, tout à côté de Bethléhem.

À l'époque de Jésus, être berger faisait de vous un paria. C'est à ce métier que l'on destinait les garçons qui n'étaient doués pour rien, ou le petit dernier de la famille pour l'occuper, à l'instar de David.

Ces bergers-là vivaient dans les champs, à l'écart de la ville, et n'avaient d'horaire que celui du troupeau. Ils veillaient jour et nuit pour le protéger des loups et des lions. Eh oui ! il y avait encore des lions en Judée. Ils ne pouvaient donc pas se rendre au temple aux heures obligatoires pour les prières, les cérémonies, les sacrifices. Ils ne pouvaient donc pas respecter la Loi. Ils étaient de ce fait en marge de la société, sans aucun droit civil ou politique. Et, bien plus, ce statut ne leur permettait pas d'être considérés légalement comme des témoins fiables.

En plus, ils passaient souvent pour des voleurs, des tueurs, des asociaux : bref, ils émargeaient à la catégorie des tout petits, des méprisés et des exclus.

Rien à voir avec leurs nobles ancêtres, les patriarches de l'Ancien Testament : Abraham, Isaac, Jacob... illustres propriétaires de grands troupeaux de petit et de gros bétail qui faisaient leur richesse. Rien à voir non plus avec les gentils pasteurs et pastourelles à l'accent chantant des pastorales provençales. Et pourtant, ce récit de la naissance de Jésus que nous livre Luc fait d'eux paradoxalement les témoins privilégiés de cet événement extraordinaire.

Tout d'abord, cette naissance du sauveur d'Israël dans des conditions plus que précaires vient dire aux bergers que ce Messie tant attendu sera quelque'un d'étroitement solidaire de leur condition, proche d'eux. Cette venue au milieu des parias qu'étaient ces bergers annonce le ministère de Jésus auprès des marginaux, des exclus : les malades et les paralysés, les prostituées, les collecteurs d'impôts, les veuves, la femme adultère, la samaritaine.

C'est également une référence au roi David, dont ce Messie devait reprendre le trône. N'était-il pas né lui aussi à Bethléem, et berger avant que Dieu ne le fasse roi ? N'avait-il pas fallu aller le chercher dans les champs pour qu'il reçoive l'onction ? Jésus naît comme un berger au milieu des bergers, comme le futur berger envoyé aux brebis perdues d'Israël.

Et ce qui est encore plus paradoxal, c'est qu'étant les seuls à assister à cet événement, c'est à ces bergers qu'il va incomber de le relater, de témoigner... eux qui n'avaient pas légalement le droit de témoigner.

Il va leur incomber de rendre compte de ce qu'ils ont entendu, de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont cru. Il va leur incomber d'être les tout premiers disciples.

Et ce message dont ils sont chargés est, nous dit le texte, une bonne nouvelle ! LA Bonne Nouvelle ! « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il agrée, aux hommes qu'il aime, aux hommes auxquels Dieu accorde sa grâce » clament les anges.

Cette nouvelle est celle du Messie, du Christ tant attendu qui vient de naître. Cette Bonne Nouvelle est celle de l'incarnation de Dieu. Pour tout le peuple dit l'ange. Elle est le motif d'une grande joie. La paix sur la terre, celle tant regrettée du règne de David, cette paix est de retour pour les hommes, par la bienveillance de Dieu.

Et Dieu, dans les évangiles, réserve sa bienveillance et la révélation de ses œuvres à tous, à commencer par les plus petits.

Cette Bonne Nouvelle est plus qu'une Parole qui vient du ciel, elle est un signe de Dieu, quelque chose de concret qui se donne à entendre, mais aussi à voir, à ressentir, à toucher... et à croire. Un signe qui est celui d'une promesse tenue et accomplie, un signe fidèle à ce qui avait été annoncé.

Et nos bergers vont se mettre en mouvement, car cette Bonne Nouvelle est de celles qui mettent en marche, qui portent à croire et à témoigner. « Allons, et voyons » disent les bergers. Et convaincus, convertis devrais-je peut-être dire, par ce qu'ils avaient vu, ils « racontèrent ce qui leur avait été dit ». Mais à qui ?

Qui y a-t-il alentour pour les entendre, dans cette campagne au milieu de la nuit ? Les habitants de Bethléem dorment. Les grands prêtres, les scribes et les gens du sanhédrin n'ont sûrement que faire des racontars de ces moins que rien de bergers, qu'on ne voit jamais au temple ou à la synagogue. Oui, qui y a-t-il aux alentours pour les entendre ?

Et bien, il y a... vous, moi, nous qui avons écouté ou lu cet évangile, et qui avons cru à cette Bonne Nouvelle. Luc fait de nous des témoins privilégiés. Comme les bergers, la narration de cette nuit peu ordinaire nous a fait entendre, voir, comprendre ce que cette naissance portait en elle de merveilleux, d'extraordinaire. La bonne nouvelle de l'incarnation du salut par pure grâce.

Cette Bonne Nouvelle d'un Dieu qui nous rejoint sous les traits d'un petit enfant. Un enfant qui a froid et que l'on emmaillote comme tous les nouveaux-nés. Cette Bonne Nouvelle qui se dit aussi Évangile.

Recevoir et croire cette Bonne Nouvelle nous met nous aussi en marche, en mouvement. Cela fait de nous des disciples tout comme les bergers.

Notre témoignage dit une vie qui peut toujours renaître, un Dieu qui se donne à connaître et à croire dans de petites choses, dans ces signes qui jalonnent nos vies au quotidien. D'un Dieu qui tient ses promesses, qui nous fait vivre dans l'espérance.

Par pure grâce.

Régénérés chaque année à Noël par ce récit de la nativité, faisons nôtre le témoignage qu'il suscite en nous : l'annonce en parole et en actes, de cette Bonne Nouvelle qui nous est révélée par la Bible et par les autres.

Cette page de l'évangile de Luc préfigure le ministère de Jésus à destination des plus petits, elle nous indique que Dieu a passé le relais du ministère de la Parole des prophètes vers des disciples qui sont des gens du peuple, des disciples de toute condition, des gens comme vous et moi !

Alors convertissons-nous et croyons à la Bonne Nouvelle, la Bonne Nouvelle de Noël !

Amen